

## V.

*Les Jésuites cessent d'élever des enfants, et attirent des sauvages à Sillery.*

Pour éviter de faire plus longtemps ces dépenses et employer leurs fonds à une œuvre plus fructueuse dans ses résultats, les missionnaires cessèrent, pour un temps, de prendre des enfants, et donnèrent tous leurs soins aux sauvages, qui se fixaient à Sillery, pour y pratiquer la vie sédentaire. “Au commencement, dit le P. Vimont, comme nous n'espérions quasi rien des vieux arbres, nous employions toutes nos forces à cultiver les jeunes plantes ; mais Notre-Seigneur nous donnant des adultes, nous convertissons les grandes dépenses, que nous faisions pour les enfants, à secourir leurs pères et leurs mères, les aidant à cultiver la terre et à se loger dans une maison fixe et permanente. Ceux qui prenaient plaisir de se courir notre séminaire seront consolés, voyant que les dépenses qu'on faisait pour les enfants, étant employées à faire une petite maison, arrêtent et gagnent à Jésus-Christ les enfants, la mère et le père.”

## VI.

*Zèle des Jésuites pour fixer les sauvages et les former à l'agriculture.*

Si le zèle des PP. Jésuites eût été secondé par la Compagnie, on ne peut pas douter que ces sauvages, disposés, comme ils l'étaient alors, n'eussent, en peu de temps, quitté la vie errante des bois, pour se réunir en villages et se fixer auprès des Français. “Ils ne se contentent pas de se faire baptiser, écrivait la mère Marie de l'Incarnation le 3 septembre 1840, ils commencent à se rendre sédentaires et à défricher la terre, pour s'établir. Si la France leur donne un peu de secours, pour se bâtir de petites loges dans la bourgade qu'on a commencée à Sillery, l'on verra, en peu de temps, un bien autre progrès. C'est une chose admirable que la ferveur et le zèle des RR. PP. de la compagnie de Jésus. Le P. Vimont, supérieur de la mission, pour encourager ses pauvres sauvages, les mène lui-même au travail, et travaille à la terre avec eux, ne trouvant rien de bas, en ce qui concerne la gloire de Dieu et le bien de ce pauvre peuple.” Ce Religieux, après l'interruption du séminaire, fit construire cette année, quatre petits logements à Sillery, pour autant de familles. Mais un si faible secours ne pouvait avancer beaucoup l'œuvre de la civilisation des sauvages, puisque, comme on l'a dit déjà, depuis l'embouchure du fleuve Saint-Laurent jusqu'à l'île de Montréal, tous les indigènes étaient errants, et que, pour les civiliser et les convertir, eux et leurs enfants, il eût fallu les réduire à la vie sédentaire.

## VII.

*Les sauvages demandent des défricheurs qui les aident à s'établir.*

Aussi les missionnaires pressaient-ils la Compagnie des Cent-Associés d'envoyer de France des défricheurs, qui aidassent les sauvages à s'établir